

FAMILLE COMBONIANA

MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU CŒUR DE JÉSUS

848

février 2026

DIRECTION GÉNÉRALE

NOTES GÉNÉRALES DE LA 41^e CONSULTÉ GÉNÉRALE – 31.01.2026

Missionnaires Laïcs Comboniens

Le Conseil Général souhaite préciser à l'ensemble de l'Institut que les Missionnaires Laïcs Comboniens (MLC) constituent désormais une association autonome, dotée de ses propres statuts, reconnue canoniquement dans un pays et probablement dans d'autres à l'avenir. Par conséquent, lorsqu'il est question d'expériences de laïcs au sein des différentes communautés ou circonscriptions de l'Institut, le terme "MLC" doit être employé avec précaution. Avant de désigner un groupe par l'appellation "MLC", il est nécessaire de vérifier auprès de la Coordination nationale ou internationale des MLC que cela soit correcte. Cette vérification permet d'éviter d'utiliser le nom "MLC" pour désigner des groupes de laïcs amis des Missionnaires Comboniens qui ne font pas partie de la Coordination officielle des MLC.

Processus de reconfiguration et de fusion des circonscriptions

Après une longue réflexion à différents niveaux au sein de l'Institut, conformément au mandat reçu du 19^e Chapitre général et réitéré par l'Assemblée inter capitulaire de 2025, le Conseil général lance le processus de reconfiguration et de fusion de l'Institut par une lettre adressée à tous les confrères, retraçant l'historique de cette nécessité urgente. Cette lettre retrace l'évolution conceptuelle du processus depuis le Chapitre général de 1985, expose sa justification et indique la voie à suivre, y compris les scénarios organisationnels envisageables à ce jour. Elle précise également les étapes clés du processus qui nous conduiront au Chapitre général de 2028, lors duquel les options retenues, avec leurs implications opérationnelles pour la mise en œuvre des nouvelles structures de circonscription, seront présentées au Chapitre pour discernement et décision. Le Conseil général invite tous les confrères à recevoir attentivement cette lettre et sollicite leur collaboration généreuse et constructive afin de relever avec confiance et espoir le défi de cette reconfiguration, guidée par la passion de la mission.

Nomination des vice-provinciaux

Lors de la Consulte (extraordinaire) de janvier, le Conseil général a examiné les résultats des élections des vice-supérieurs de circonscriptions et a confirmé leur nomination dans chaque circonscription. La liste complète des noms sera publiée dans le numéro de mars 2026 de *Familia Comboniana*.

Calendrier des déplacements des membres du Conseil général

FRÈRE ALBERTO LAMANA CONSOLA

- 7-13 février – Nairobi – Assemblée provinciale du Kenya
- 16-21 février – Nairobi – Assemblée de l'APDESAM

PÈRE LUIGI CODIANNI ET PÈRE ELIAS SINDJALIM

- 6-16 février – République centrafricaine

Prochaines Consulte générales

Les prochaines Consultas générales auront lieu :

- du 9 au 27 mars 2026
- du 8 au 25 juin 2026.

Il est rappelé à tous les supérieurs de circonscription que les procès-verbaux de leurs réunions respectives – qui doivent être examinés par la Consulta – doivent être reçus au plus tard la veille du début de la Consulta. Les documents soumis en dehors de ce moyen de communication pendant la Consulta – sauf en cas d'urgence critique – ne seront pas pris en compte.

Professions perpétuelles

Sc. Gum Santino Mawan Guor	Juba/SS	11.01.2026
Sc. Wanyama Musungu Mark	Marsabit/KE	15.01.2026
Sc. Sc. Mwaba Mathews	Lima/PE	30.01.2026

Ordinations

Eklo Honyo Kossi V. Celestin	Kohé/T	17.01.2026
Zida Koffi Magloire	Kohé/T	17.01.2026
Adaklumeгах Mamertus	New Achimota/G	24.01.2026

Œuvre du Rédempteur

Février	1 ^{er} – 15 C	16 – 28 EGSD	
Mars	1 ^{er} – 07 CO	08 – 15 E	16 – 31 DSP

Intentions de prière

Février

Pour que tous les instituts de vie consacrée grandissent dans la communion et la collaboration, reconnaissant la force qui découle d'une vocation commune et de la diversité des charismes. *Prions.*

Mars

Que, en tant que famille combonienne, nous puissions aller à la rencontre de ceux qui sont loin de la foi et être des instruments de rencontre avec le Seigneur Jésus et l'Évangile de la vie, partout dans le monde. *Prions.*

Calendrier liturgique de Combonien

FÉVRIER

8	Sainte Joséphine Bakhita, vierge	Mémoire
---	----------------------------------	---------

Anniversaires importants

FÉVRIER

4	Saint Jean de Brito, martyr	Portugal
6	Saints martyrs du Japon,	Asie
23	Kidane Mehret, Co-rédemptrice	Érythrée

MARS

17	Saint Patrick, évêque	LP (Province de Londres)
19	Saint Joseph, époux de la Vierge Marie	Afrique centrale

Publications

Giampaolo Romanato, *L'Afrique de Daniele Combonien (1831-1881) – Mission, exploration, aventure*, Edizioni Studium, Rome, 2026, 391 p.
Première publication en 1998 sous le titre *Daniele Combonien. L'Afrique des explorateurs et des missionnaires*, Rusconi, et réédition en 2003 [*L'Afrique noire entre christianisme et islam*]. L'ouvrage *L'expérience de Daniel Comboni (1831-1881)*, enrichi de nombreux ajouts, est aujourd'hui réédité, mis à jour, Comboni ayant été canonisé (2003). L'auteur note : « Pendant des décennies, les censeurs ecclésiastiques ont examiné son œuvre, les témoignages à son sujet, ses écrits, qui comprennent des opinions sur la Curie romaine et des jugements sévères sur d'éminents prélats de l'époque, sans rien trouver qui puisse empêcher sa canonisation. Cela signifie que sa vie, en marge de toutes les normes et

de la routine ecclésiastique – la vie qui avait impressionné et fasciné son biographe, mais aussi nombre de lecteurs de son livre – est aujourd’hui considérée comme exemplaire par l’Église, digne d’honneur universel ». Mais l’auteur repropose également ce livre pour une autre raison : « Comme on le verra plus loin, la mission au sein de laquelle œuvrait Comboni, basée à Khartoum, sur les rives du Nil, a joué un rôle actif dans la découverte de la source du fleuve – la plus grande épopée géographique du XIX^e siècle – et dans tous les événements historiques complexes et dramatiques qui ont conduit à la naissance du Soudan moderne. Aujourd’hui, ce pays est le théâtre d’une guerre civile dévastatrice qui a fait des millions de victimes, parmi lesquelles des morts, des réfugiés, des fugitifs et des disparus, notamment à cause de la pratique infâme des enfants soldats, entraînés à tuer. [...] Mais la catastrophe actuelle vient de loin, elle trouve son origine dans les événements du XIX^e siècle, résumés dans les pages qui suivent, lorsque la pénétration, d’abord égyptienne puis européenne, à laquelle participa la mission catholique, a commencé à déstabiliser les rapports de force traditionnels dans toute la région du Nil ».

Comboni et ses missionnaires « en furent témoins, chroniqueurs, protagonistes malgré eux, puis victimes d’une tragédie historique d’une ampleur considérable », à savoir la révolution menée par Muhammad Ahmad, connu sous le nom de Madhi, “l’envoyé de Dieu”. Il fit prisonnier les missionnaires comboniens, qui ne furent libérés qu’en 1898 grâce à l’intervention militaire britannique, qui donna naissance au condominium anglo-égyptien, étape fondamentale du colonialisme britannique en Afrique. Selon l’auteur, « la révolte du Madhi était le fruit d’une désintégration de la société locale amorcée bien plus tôt, dont les récits de Combonien et de ses missionnaires [...] constituent le seul témoignage probant. [...] Un chef indigène souhaita “tout le mal” aux étrangers, qu’il considérait comme “la ruine de son pays”. Le drame soudanais actuel, qui a conduit en 2011 à la division du territoire en deux États distincts, le Soudan et le Soudan du Sud, est donc la conséquence indirecte d’un bouleversement du monde tribal du Nil qui a débuté à cette époque, sous le regard de Daniel Comboni et de ses missionnaires ». D’où la conclusion du professeur Romanato : « J’espère donc qu’il n’est pas inutile de republier cet ouvrage ».

BRÉSIL

Père Alfonso Cigarini – 100 ans de vie et de mission

Le 7 janvier 2026, le Père Alfonso Cigarini, missionnaire combonien, a célébré son centième anniversaire et ses 70 ans de dévouement à la mission du Royaume. Né le 7 janvier 1926 à Bagnò, dans le diocèse de

Reggio Emilia, en Italie centrale, il est entré très jeune au séminaire épiscopal urbain de Reggio Emilia, où il est resté jusqu'à la fin de sa troisième année de lycée, nourrissant toujours en lui le désir de devenir missionnaire. En novembre 1952, il entra au noviciat combonien de Florence, où il suivit son premier cours de théologie au séminaire de Fiesole. Le 9 septembre 1954, il prononça ses premiers vœux temporaires et fut affecté au scolasticat de Venegono Superiore pour y achever ses études théologiques. Le 9 septembre 1956, il fit sa profession perpétuelle et fut ordonné prêtre le 15 juin 1957 en la cathédrale de Milan par l'archevêque Giovanni Battista Montini, futur Paul VI.

Après son ordination, le père Alfonso exerça son ministère missionnaire sur trois continents : l'Europe, l'Afrique et les Amériques. De 1957 à 1962, il travailla au Mozambique. De 1963 à 1976, il fut au Portugal. De 1976 à 1978, en Italie ; de 1978 à 1984, au Brésil. Après deux ans passés dans son pays natal, en 1985, il est retourné au Brésil jusqu'en 2000, puis en Italie pour un an. En 2001, il a été de nouveau affecté au Brésil, où il réside toujours.

Au Brésil, le père Alfonso a œuvré à Uruçuí (État de Piauí, diocèse de Floriano), à Sucupira et Tasso Fragoso (État du Maranhão, diocèse de Balsas), à Santa Rita (État de Paraíba, archidiocèse de Paraíba) et à Timon (État du Maranhão, diocèse de Caxias). Il vit aujourd'hui à la Maison Combonienne, qui accueille des missionnaires âgés et malades, à São José do Rio Preto (diocèse du même nom), dans le sud-est du Brésil. Le père Alfonso, ou "*Funsein*" comme on l'appelle dans son pays, est un exemple de vie et de mission. Il a atteint l'âge de 100 ans avec une grande énergie et un enthousiasme missionnaire intact, malgré sa santé fragile. Pour lui, la foi demeure le principal moteur de sa longévité.

« Ce qui me motive, c'est la présence de Jésus, qui nous invite à espérer un ciel nouveau et une terre nouvelle. Je laisse aux hommes l'invitation à mener une vie paisible, en s'efforçant d'être de bons exemples, en respectant les autres et en gardant l'espoir d'un avenir meilleur », a souligné le Père Alfonso à l'occasion de son centenaire. Nous louons Dieu pour le don de sa vie et de sa vocation missionnaire. (*Père Raimundo Nonato Rocha dos Santos, Provincial*).

ESPAGNE

38^e Rencontre Afrique 2026 et Prix de la Fraternité Mundo Negro 2025

Le samedi 31 janvier, la 38^e Rencontre Afrique s'est tenue à Madrid sur le thème "*Migrer ou rester : la fuite des cerveaux de l'Afrique*". À cette occasion, le Prix de la Fraternité Mundo Negro 2025 a été décerné au Dr Cédric Ouanékponé, néphrologue de la République centrafricaine, pour

son engagement en faveur de l'accès à des soins de santé de qualité dans son pays.

Dans le contexte de la fuite des talents de l'Afrique, cette distinction remise au Dr Ouanékponé revêt une importance particulière. Il est rentré chez lui immédiatement après avoir terminé sa spécialisation en France, refusant un contrat lucratif pour prendre la direction du Centre national d'hémodialyse de Bangui, inactif depuis des années faute de spécialistes. Grâce à son intervention, le centre a pu reprendre ses activités et sauver de nombreuses vies. Né à Bangui en 1986 et diplômé notamment grâce au soutien de la paroisse Notre-Dame de Fatima, Ouanékponé a joué un rôle fondamental pendant les périodes les plus dramatiques de la guerre civile, prodiguant des soins dans des conditions extrêmement difficiles et refusant toute rémunération. Le coordinateur des réfugiés, le père ougandais Moses Alir Otii, récemment ordonné prêtre, s'est appuyé sur Cédric et d'autres jeunes soignants de la paroisse pour faire face à l'urgence sanitaire jusqu'à l'arrivée des ONG. Cédric a soigné les personnes âgées et les enfants, avec presque aucun moyen, et a aidé des dizaines de femmes à accoucher. En 2014, au plus fort de la crise, l'ONG française Cercle de Haute Réflexion sur la Jeunesse est arrivée au pays avec un chargement de médicaments. Cédric a soigné d'innombrables personnes, notamment dans les quartiers musulmans de la zone PK5. Il a dû agir presque clandestinement pour éviter d'être accusé de "aider l'ennemi" dans un conflit qualifié à tort d'interreligieux ». Lorsque l'ONG a voulu le rémunérer selon les normes européennes, le Dr Ouanékponé a refusé, affirmant qu'il s'agissait de sa modeste contribution à ses frères et sœurs.

Outre son activité hospitalière, le médecin est aujourd'hui le promoteur du complexe de santé *Mama Ti Fatima*, qui comprend une pharmacie, un laboratoire d'analyses et un service d'urgences. Il prévoit d'ouvrir une maternité et de développer des dispensaires mobiles dans les zones les plus défavorisées. Il est également professeur à la Faculté des sciences de la santé de Bangui et s'engage à former les nouvelles générations de médecins. Par ce prix, *Mundo Negro* souhaite mettre en lumière l'exemple de celles et ceux qui choisissent de mettre leurs compétences au service de leur pays, contribuant ainsi concrètement au développement humain et sanitaire de l'Afrique.

MALAWI-ZAMBIE

Du 12 au 18 janvier 2026, le noviciat de Bauleni-Lusaka a accueilli le Père Opargiw John Baptist Keraryo, missionnaire combonien ougandais, supérieur provincial d'Afrique du Sud et coordinateur de l'APDESAM. La

communauté du noviciat est composée de 17 novices de huit nationalités différentes, accompagnés de deux formateurs : le Père Kiwanuka Achilles Kasozi, maître des novices, et le Père Fene-Fene Santime Augustin, formateur et socius. La visite du Père Opargiw s'inscrit dans le cadre du processus de formation continue de la province, visant à approfondir la compréhension du charisme combonien et à renforcer la connaissance du *Code Déontologique*, outil fondamental de la vie missionnaire aujourd'hui. La visite s'est articulée autour de trois temps forts : une retraite spirituelle, une réflexion sur le charisme combonien et un atelier sur le Code de déontologie. Ces temps ont été ponctués de rencontres et d'échanges avec la communauté en formation.

Retraite axée sur la conscience et la vérité intérieure

Le mardi 13 janvier au matin, au noviciat de Bauleni-Lusaka, le Père Opargiw a animé une retraite spirituelle. Il a invité les novices à un cheminement de connaissance de soi et de vérité intérieure, soulignant que la véritable croissance spirituelle commence par l'honnêteté devant Dieu et devant soi-même. L'attention s'est portée sur les sentiments personnels, les aspirations profondes, les motivations, les relations et les attitudes apostoliques. Par une réflexion guidée, les novices ont été encouragés à examiner leur état intérieur, la qualité de leur prière, leur maturité émotionnelle, leur rapport au temps, leurs relations interpersonnelles et leur capacité à vivre de manière responsable en communauté. Deux textes bibliques ont servi de cadre à la retraite : l'invitation de Jésus à ses disciples : « Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu » (*Marc 6:31-32*), et la question de Dieu à Adam : « Où es-tu ? » (*Genèse 3:9b*). Ces textes étaient des invitations au silence, à l'intériorité et à l'ouverture à la présence transformatrice de Dieu.

Le père Opargiw a souligné que la vie spirituelle ne se forge pas par des expériences extraordinaires, mais par la fidélité quotidienne, l'attention à la présence de Dieu et une passion grandissante pour le Christ et pour les autres. La retraite a été accueillie avec ouverture et gratitude, comme un espace d'enracinement, de discernement et de renouveau vocationnel.

Approfondissement de l'assimilation du charisme combonien –

L'après-midi du même jour a été consacrée à un partage sur le charisme combonien. Présenté comme un don vivant de l'Esprit, ce charisme a été décrit comme une expérience vécue pour la première fois par saint Daniel Combonien et incarnée continuellement à travers l'histoire. Le noviciat a été défini comme un espace théologique et spirituel privilégié où ce charisme doit être profondément enraciné et intériorisé.

Le père Opargiw a rappelé les éléments essentiels du charisme combonien : le dévouement total à Dieu ; l'orientation missionnaire *ad gentes*, *ad pauperes* et *ad vitam* et l'expérience du *Cénacle des Apôtres*, comme une école de fraternité, de prière, de responsabilité partagée et de préparation à la mission. Au cœur de cette réflexion se trouve la dimension christologique du charisme, enracinée dans une ouverture contemplative à Dieu et exprimée par un engagement missionnaire actif. Le Cœur de Jésus a été présenté comme une source de compassion, de disponibilité et d'amour désintéressé.

L'accent a été mis sur la dimension relationnelle de l'identité missionnaire. Se référant à l'expérience du *Cénacle des Apôtres*, le Père Opargiw a souligné le passage du *Cogito, ergo sum* (« Je pense, donc je suis ») cartésien à la sagesse africaine du *Cognatus, ergo sum* (« Je suis lié, donc je suis »). Il a insisté sur le fait que l'identité missionnaire est fondamentalement relationnelle, vécue en communion avec Dieu, la communauté et les personnes vers lesquelles on est envoyé, en particulier celles vivant aux frontières et en périphérie existentielle. Les novices ont accueilli cette réflexion avec intérêt, reconnaissant la richesse et le défi que représente la vie du charisme combonien comme vocation communautaire, interculturelle et missionnaire.

Le Code Déontologique: un chemin vers la conversion et la crédibilité missionnaire – Le mercredi 14 janvier a été consacré à un atelier sur le Code d'éthique, auquel ont participé novices et confrères de la région de Lusaka. Le père Opargiw a présenté l'évolution historique du *Code*, soulignant comment son évolution de 1997 à la révision de 2025 témoigne de la prise de conscience croissante de l'Institut quant à sa responsabilité éthique, pastorale et institutionnelle.

Il a insisté sur le fait que la rédaction de ce document n'a jamais consisté en un simple recueil de normes, mais plutôt en un cheminement de conversion, de fidélité à l'Évangile et d'intégrité dans le ministère. Ses objectifs sont de promouvoir une culture missionnaire responsable, de favoriser l'entraide et de garantir des réponses justes et transparentes aux situations d'abus, de faute ou de scandale. L'atelier a mis en lumière les fondements théologiques, spirituels et canoniques du *Code*, enracinés dans l'Évangile, le *Droit Canonique* et notre *Règle de Vie*. L'accent a été mis sur les relations comme mission, les politiques de protection, les mesures disciplinaires et les valeurs d'intégrité, de responsabilité, d'honnêteté et de transparence.

Novices et confrères ont apprécié la clarté et le réalisme de la présentation, reconnaissant le Code d'éthique comme un outil essentiel pour la

responsabilité personnelle, une vie communautaire saine et un témoignage missionnaire crédible aujourd'hui. À la fin du séminaire, les quatre missionnaires comboniens présents (les pères Achille Kiwanuka, Augustin Fene-Fene, Simon Agede et le scolastique Phiri Charles) ont signé officiellement le formulaire d'acceptation du *Code Déontologique*. Les documents signés ont été remis au père Simon Agede, conseiller provincial responsable de la région de Lusaka, qui les transmettra, si nécessaire, au supérieur provincial pour qu'ils soient versés au dossier personnel de chaque confrère, conformément aux procédures de l'Institut. (*Père Fene-Fene Santime Augustin, mccj*)

PROVINCE D'AMÉRIQUE CENTRALE

Assemblée provinciale

Se réunir pour l'assemblée provinciale a été une source de grande joie : nous nous sommes retrouvés après une longue absence – pour certains, des mois, voire des années –, nous avons échangé et nous nous sommes écoutés, et avons pris conscience de la valeur de notre identité et de nos ressources.

Tout d'abord, la réunion des économes de nos communautés s'est tenue le 4 janvier. Ils ont présenté le bilan de leur année et discuté des questions liées à leur service.

Du 6 au 8 janvier, l'assemblée provinciale s'est déroulée à la Casa Sacerdotal de Mixco, près de Guatemala City, avec la participation de membres de notre province venus du Costa Rica, du Salvador et du Guatemala. Nous avons fait le point sur notre vie missionnaire et ravivé la flamme de notre vocation. Nous avons discuté du rôle de l'autorité parmi nous et de l'importance de notre formation, et nous avons abordé des questions économiques, avec l'aide et les encouragements des différents secrétariats sectoriels.

Nous avons évalué avec lucidité les progrès accomplis en 2025 et fait face aux défis qui nous attendent dans les différents contextes où nous œuvrons. Nous avons discuté de la vie religieuse et du cheminement de notre Institut. Le premier jour, le Père Sergio Osorio, des Missionnaires du Saint-Esprit, nous a encouragés à regarder avec courage la réalité qui nous entoure, en tant que religieux, c'est-à-dire en marchant toujours à la lumière de la Parole de Dieu et des directives de notre Chapitre, avec un regard capable de discerner les défis, avec un cœur prêt à lutter de toutes nos forces, sans jamais perdre notre passion pour la mission. Les jours suivants, nous avons approfondi les différents points que notre Institut nous présente comme thèmes clés de réflexion pour l'année 2026. Il s'agissait notamment de la question

du regroupement des districts, du *Code Déontologique* actualisé et des *Lignes directrices pour la protection des mineurs et adultes vulnérables*, de l'engagement en faveur d'une pastorale spécifique, du thème de la Mission (voir la Lettre du Conseil général sur la Mission – *Aller plus loin*) et du ministère pastoral. Le dernier jour, le Père David Domingues, membre du Conseil général responsable de la macro-région Amérique-Asie, nous a accompagnés par *Zoom*, insufflant un nouvel élan à nos activités et à nos divers engagements provinciaux.

L'Assemblée nous a encouragés à devenir toujours plus “bâtisseurs de communauté”, tant au niveau provincial que de l'Institut, chacun veillant avec attention sur notre foyer, notre Famille et notre mission.

Prêts à franchir de nouvelles étapes sur notre chemin commun, nous avons célébré l'entrée en fonction du nouveau Père provincial, le Père Enrique Sánchez, et des nouveaux Conseillers provinciaux. Ce fut un véritable rite de passage, vécu dans une atmosphère de prière, de fraternité et de communion, avec la célébration de l'Eucharistie en action de grâce et supplication au Seigneur de les accompagner.

À la fin de l'assemblée, dans la joie d'être ensemble, nous avons organisé un pèlerinage à San Juan Obispo, ville natale de Mgr Francisco Marroquín, premier évêque du Guatemala, dont l'histoire remonte à l'époque coloniale. Dans l'ancienne chapelle épiscopale, nous avons célébré l'Eucharistie, présidée par les pères Baltazar Zárate, qui fêtera ses 60 ans de sacerdoce en mars, et Luis Filiberto López, qui fêtera ses 20 ans en octobre. (*Père Juan Diego Calderón Vargas, mccj*)

SUD-SOUDAN

Vœux perpétuels de Santino Mawan

Le 11 janvier 2026, jour de la fête du Baptême du Seigneur, la maison provinciale de Juba était emplie de joie lorsque le scolastique Gum Santino Mawan Guor a prononcé ses vœux perpétuels lors de l'assemblée provinciale annuelle. De nombreux frères comboniens ont assisté à la célébration, dont Mgr Tesfaye Tadesse, ancien supérieur général et actuel évêque auxiliaire d'Addis-Abeba, qui a présidé la messe.

Étaient également présents le frère Alberto Lamana, plusieurs religieuses et la famille de Santino. Le père Gregor, supérieur provincial du Soudan du Sud, a reçu les vœux et a loué Santino pour son courage d'avoir dit “oui” à Dieu et de s'être donné à la famille combonienne. Né et élevé dans une famille catholique, Santino a commencé sa formation combonienne au pré-postulat de Lomin, au Soudan du Sud. Il a étudié la philosophie à Nairobi, au Kenya, pendant trois ans, puis a accompli un noviciat

de deux ans à Bauleni-Lusaka, en Zambie, où il a prononcé ses premiers vœux religieux le 15 mai 2021. Il a ensuite poursuivi ses études de théologie à Pietermaritzburg, en Afrique du Sud, avant de retourner au Soudan du Sud pour une année de service missionnaire dans la paroisse de Mapour-dit, au sein du diocèse de Rumbek.

Son ordination diaconale est prévue pour le 8 février 2026, fête de sainte Joséphine Bakhita. Prions pour Santino dans la poursuite de son cheminement vocationnel.

IN PACE CHRISTI

PÈRE BENITO DE MARCHI (29 MAI 1942 – 10 DÉCEMBRE 2025)

Benito est né à Urbania, dans la province de Pesaro-Urbino, le 29 mai 1942. La vie ne lui a pas épargné les épreuves dès son plus jeune âge. À six ans à peine, il perdit sa mère, décédée peu après la naissance de son jeune frère, Luigi. Ainsi, très tôt, il connut la perte – et la résilience. C'est peut-être là que résidait son profond sens de l'humanité.

Son parcours vocationnel commença également très tôt. En octobre 1953, il entra au séminaire diocésain d'Urbania, où il suivit trois années de collège et deux années de lycée. Rapidement, cependant, il ressentit un appel à la vocation missionnaire et, en octobre 1958, fut admis au lycée missionnaire Combonien de Carraia (Lucques) pour trois ans.

En septembre 1961, il commença son noviciat à Gozzano (Novara), où il suivit également une année de théologie préparatoire. Le 9 septembre 1963, il prononça ses premiers vœux temporaires et fut envoyé à Rome pour étudier la théologie à l'Université pontificale urbanienne (Propaganda Fide). Cette période marqua le début d'un engagement de toute une vie envers la recherche et l'étude intellectuelle. Il passa sa première année d'études théologiques à la maison de la Via San Pancrazio et, en septembre 1964, rejoignit, avec les autres scolastiques, la nouvelle maison générale de la Via Luigi Lilio (EUR). En 1965, il obtint une licence en théologie, puis, en 1967, une licence en théologie et un diplôme d'études athées contemporaines à l'Université pontificale grégorienne.

Il fut ordonné prêtre le 12 mars 1967, dans la chapelle du séminaire diocésain d'Urbino, par Mgr Anacleto Cazzaniga, archevêque d'Urbino. Le supérieur général de l'époque, le père Gaetano Briani, demandait régulièrement aux nouveaux prêtres où ils souhaitaient être affectés. Le père Benito demanda à entreprendre des études doctorales en théologie sacrée. Ainsi, tandis que d'autres partaient en mission, il resta à Rome...

pendant les dix années suivantes ! Il lisait sans relâche, menait des recherches approfondies et se livrait à une profonde réflexion. Ce qui lui paraissait le plus difficile – il l'admettait ouvertement – était de parvenir à des conclusions ! Son doctorat progressait lentement, très lentement, jusqu'à ce que ses supérieurs l'encouragent, avec douceur mais fermeté, à achever sa thèse et à partir en mission. Finalement, il y parvint. Elle s'intitulait *Pour une nouvelle image de l'Église : la communauté épiscopale et eucharistique dans la diaspora du monde contemporain*. Il la soutint brillamment le 23 juin 1976 et, deux jours plus tard, reçut le parchemin portant la mention « magna cum laude ».

Cette caractéristique – toujours en train de réfléchir, de chercher sans cesse, rarement de conclure – l'accompagna toute sa vie. Il passait de longues nuits à lire, à étudier et à écrire, sans jamais rien terminer, sans jamais rien conclure. En 1977, le père Benito fut affecté à la province combonienne du Malawi-Zambie (alors encore la délégation du Malawi). Il a d'abord été curé de la mission de Gambula-Muloza, dans le diocèse de Blantyre (juillet 1977 – juin 1980), puis de Lirangwe (1980-1983), et enfin de la mission nouvellement fondée de Mthawira, aux abords de Blantyre (1983-1986).

Durant ses premières années au Malawi, on lui a diagnostiqué une tumeur à la poitrine, située entre un poumon et l'aorte. Il est retourné en Italie pour se faire soigner. Il a subi une intervention chirurgicale et, une fois rétabli, il est retourné au Malawi dès que possible pour reprendre sa vie missionnaire.

Parallèlement à son ministère paroissial, le père Benito enseigna la liturgie au Grand Séminaire Saint-Pierre de Zomba pendant six ans. Son enseignement était réputé pour sa richesse, sa profondeur et sa complexité. Cela lui valut, en 1986, d'être nommé professeur de liturgie, puis de missiologie, à la Province de Londres, au Missionary Institute of London (MIL). Avant de prendre ses fonctions au MIL et d'assurer la formation au scolasticat d'Elstree, il enseigna pendant un an à la Faculté de théologie de Malte.

Il vécut dans la communauté d'Elstree de 1987 à 1991, puis s'installa en 2001 dans la communauté de Dawson Place, où il passa les vingt-cinq dernières années de sa vie.

Au Malawi, le père Benito se découvrit un profond amour de la nature. Il devint un jardinier passionné et plantait des fleurs et des arbustes partout où il le pouvait. La création revêtait une valeur inestimable à ses yeux, tout comme sa passion pour la vigne et la vinification. Au-delà de ses titres et de ses fonctions, le Père Benito était avant tout un théologien, un universitaire. Il n'a jamais cessé de lire, d'étudier et de réfléchir au sens

de la mission. Ses homélies et ses conférences étaient toujours passionnées, inspirées et profondément attentives à la vie de l'Église, de la société et de l'ordre du monde. Sa vision de l'Église, de la société et de la mission était profondément humaine, concrète et proche du quotidien des gens ordinaires, contraints de travailler dur pour gagner leur vie. Une vision qui, comme il aimait à le rappeler, puisait sa source dans une enfance marquée par l'extrême pauvreté.

Il s'est activement impliqué dans le dialogue œcuménique et dans le développement de relations solides avec les Églises chrétiennes d'Elstree et de Borehamwood. Pendant de nombreuses années, il a également exercé un ministère pastoral très apprécié dans la paroisse Saint-Édouard-le-Confesseur de Golders Green, au nord de Londres. Il a aussi contribué activement à la réflexion théologique de l'Institut combonien par le biais du Groupe européen de réflexion théologique (GERT), la publication d'articles dans diverses revues et périodiques, sa participation à différentes commissions et son implication dans la formation continue de la Province de Londres pendant de nombreuses années. Où qu'il soit – en Italie, en Allemagne, au Malawi, à Malte ou en Angleterre –, il a tissé des amitiés profondes et durables. Les gens comptaient beaucoup pour lui. Affable et sociable, il appréciait sincèrement la compagnie d'autrui. Certaines de ces amitiés ont duré toute une vie. Les amis de la famille Pandolfini de Prato – bienfaiteurs durant ses premières années de formation – sont restés en contact avec lui jusqu'à la fin : une amitié qui a duré plus de soixante ans. Ils ont pris soin de lui et lui ont régulièrement envoyé des gourmandises de leur biscuiterie « Antonio Mattei ». Les relations humaines étaient le véritable trésor de sa vie, plus encore que les ouvrages de théologie qu'il chérissait et qu'il continuait d'acquérir grâce à sa famille et ses amis.

Le père Benito était toujours très attentif à sa santé et aux divers maux qui l'ont affecté au fil des ans. Cependant, lorsqu'il s'engageait dans une conversation – surtout sur la mission, la liturgie ou l'Église – toute plainte s'évanouissait et il devenait vif, intéressant et attachant, avec un humour subtil. Et, comme beaucoup le savent, un verre de vin rouge possède des vertus thérapeutiques et régénératrices extraordinaires, capables de guérir presque tout !

L'autopsie a confirmé que la mort du Père Benito fut quasi instantanée et totalement inattendue, causée par un anévrisme de l'aorte alors qu'il descendait l'escalier principal de la résidence Dawson Place. Lorsque les ambulanciers et un médecin sont arrivés sur les lieux, quelques minutes seulement après avoir été alertés par des membres de la communauté, il était déjà inconscient. Nous remercions Dieu du fond du cœur pour la

vie et les dons du Père Benito : son intelligence prodigieuse, sa curiosité intellectuelle, sa générosité envers ses élèves, son grand cœur et son amitié indéfectible, son humour subtil – et même sa difficulté à tirer des conclusions – sachant qu'enfin, il a trouvé les réponses qu'il cherchait depuis toujours.

Formateur à Elstree, le Père Benito a eu l'occasion de se rendre au Mexique et évoquait souvent son pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame de Guadalupe, un souvenir qu'il chérissait profondément. Nous confions donc notre frère bien-aimé à la Vierge Marie, la priant d'intercéder pour lui auprès du Tout-Puissant.

Qu'il repose en paix et ressuscite auprès du Seigneur dans la gloire.
(Père Javier Alvarado Ayala, mccj)

PÈRE VELVET PONZIANINO VINCENZO (10.12.1931 – 15.12.2025)

Ponzianino, plus connu sous le nom de Ponziano, naquit à Troia, dans le diocèse de Foggia, le 10 décembre 1931. Septième enfant d'une famille profondément chrétienne, il fut élevé dans la foi et le service par ses parents, Pietro Velluto et Maria Cornacchia, au sein de la paroisse Maria Santissima Mediatrice, confiée aux Missionnaires Comboniens. Dès son plus jeune âge, Ponziano fut un enfant de chœur assidu, et c'est dans ce milieu que sa vocation se développa peu à peu.

Après l'école primaire, il reçut sa première communion le 10 mai 1940 et sa confirmation le même jour au séminaire épiscopal de Troia. Il exprima le désir de devenir missionnaire et fut admis à l'école apostolique combonienne. Ses années de formation furent difficiles : une longue maladie l'obligea à interrompre ses études à Sulmona et à redoubler une année. Avec patience et ténacité, il reprit son chemin, partageant son temps entre le séminaire épiscopal de Troia et les Missionnaires Comboniens. En 1950, il réussit ses examens de fin d'études secondaires et, après un bref séjour à Rome pendant l'Année Sainte, il arriva à Gozzano pour son noviciat. Accueilli avec simplicité et chaleur, il y vécut les années décisives de sa consécration. Le 9 septembre 1952, il prononça ses premiers vœux. Il étudia ensuite à Vérone, puis à Venegono Superiore pour un cursus de théologie de quatre ans. Le 9 septembre 1958, il prononça ses vœux perpétuels et, le 22 mars 1959, il fut ordonné prêtre à la cathédrale de Milan par le cardinal Giovanni Battista Montini, futur pape Paul VI.

Son rêve missionnaire était désormais sur le point de se réaliser. Sa première destination fut le Soudan, mais des retards dans l'obtention des permis l'obligèrent à patienter longuement. Il fut envoyé à Londres pour apprendre l'anglais et, finalement, affecté en Ouganda, au diocèse de

Gulu. Le 21 mars 1961, il débarqua à Kampala et fut immédiatement affecté à la mission d'Opit, une communauté nouvellement établie.

Commença alors le long et fructueux chapitre africain de sa vie, qui allait durer plus de cinquante ans. Il se consacra avec passion à l'apprentissage de l'acholi, abordant avec humilité les difficultés de cette langue complexe, notamment son système tonal. Quatre mois plus tard seulement, il prononçait son premier sermon en acholi – une expérience qu'il qualifia lui-même de « révélation providentielle ». Dès lors, la langue devint l'instrument privilégié pour toucher le cœur des gens.

D'abord en Vespa, puis sur une vieille Guzzi remise en état, il parcourait des kilomètres de pistes pour visiter des villages reculés, célébrer, enseigner et accompagner. Ses voyages pastoraux duraient des semaines. À Odek, il forma un groupe de catéchumènes, les préparant avec soin à leurs premières communions et confirmations. En 1963, lors d'un long séjour dans la région de Parak, il fut nommé curé et supérieur local d'Anaka. Là, avec un jeune frère, il a renforcé la présence ecclésiale dans une paroisse vaste et diverse, soutenu également par la communauté des Petites Sœurs de Marie Immaculée. En 1967, il rentre temporairement en Italie pour une formation de perfectionnement, dans le contexte post-conciliaire. Ces mois furent marqués par une intense réflexion ecclésiale, également marquée par la souffrance liée à la maladie de sa mère. Celle-ci l'a encouragé à retourner en Afrique par des paroles qui resteraient gravées dans son cœur : « S'ils ne se revoient jamais sur cette terre, ils se retrouveront au Ciel ».

En 1968, il retourne en Ouganda et est affecté à Palabek, une mission difficile, marquée par l'expulsion récente d'autres missionnaires. Au début, il était complètement seul. Il a trouvé une communauté fragile, une église presque vide et une foi à reconstruire. Avec patience, il a rendu visite aux catéchistes, les a réunis, a organisé le travail pastoral et, peu à peu, la vie chrétienne a repris son essor.

Le 4 avril 1969, sa mère décède. La nouvelle lui parvint quelques jours plus tard, alors qu'il était en mission. Dans son journal, il confia au Seigneur sa peine et sa gratitude envers sa mère, qui avait pleinement soutenu sa vocation. Même dans la souffrance, il ne cessa pas son service. Les années suivantes, il dut faire face à de graves problèmes de santé : des coliques néphrétiques l'obligèrent à être hospitalisé et transféré, mais jamais il n'abandonna sa mission. De 1974 à 1979, il fut supérieur et curé de Padibe. Puis, presque à contrecœur, il accepta le poste de formateur au scolastique de Kampala. Il y découvrit une nouvelle dimension apostolique auprès des étudiants, dans les écoles et les collèges de la capitale, qu'il considéra comme un don inattendu du Seigneur.

Dans les années 1980, il travailla à Kalongo puis à Gulu, durant une période dramatique pour le nord de l'Ouganda, marquée par des mouvements millénaristes et une violence généralisée. Il chercha même à dialoguer avec Alice Lakwena, dirigeante du Mouvement du Saint-Esprit, mais fut catégoriquement éconduit. Il continua néanmoins d'offrir une présence discrète et rassurante auprès d'une population dévastée par la guerre.

À partir de 1992, il fut supérieur du Centre de Réunion de Laybi, puis, de 1994 à 2008, il retourna à Opit en tant que supérieur. Ce furent les années les plus difficiles : le conflit avec l'Armée de Résistance du Seigneur, dirigée par le tristement célèbre Joseph Kony, ravagea la région. Il fut enlevé à deux reprises par les rebelles. De nombreux frères perdirent la vie. Ponziano traversa cette période sans jamais douter de son choix. Il resta proche du peuple, en signe de fidélité et d'espoir.

Sa mission ne se limitait pas à la prédication. Il construisit des écoles et des dispensaires, encouragea les adoptions internationales, soutint les jeunes dans leurs études et accompagna les familles en difficulté. C'est ainsi qu'il concevait sa vocation missionnaire : un service intégral, à la fois humain et spirituel.

En 2009, il retourna en Italie, vivant ces années comme une douloureuse séparation d'avec l'Afrique. En 2012, il put retourner en Ouganda, d'abord à Bala, puis à la Maison Combonienne de Ngeta. Il souhaitait y finir ses jours, mais en 2016, sa santé l'obligea à rentrer définitivement. À Lecce, il rassembla ses souvenirs, qui devinrent en 2017 un livre intitulé *Ça vaut le coup – Cinquante ans en Ouganda*, un résumé simple et poignant d'une vie entière consacrée au don de soi.

En juillet 2020, il se retira au Centre « Frère Alfredo Fiorini » à Castel d'Azzano. Il y vécut ses dernières années dans le silence et l'abnégation, se préparant peu à peu à l'ultime rencontre. Il s'éteignit le 15 décembre 2025. Lors de ses obsèques, le 18, le supérieur du Centre, le Père Giovanni Munari, rappela comment Ponziano, à la fin de sa vie, avait abandonné tout ce qu'il avait construit, ne laissant derrière lui que lui-même devant Dieu. De tous les témoignages reçus, un portrait unanime se dessine : celui d'un missionnaire humble, bon et fidèle, entièrement dévoué à l'Afrique. Le témoignage de Gulu est particulièrement émouvant : enfant, le futur vicaire général de l'archidiocèse fut accueilli par lui à Palabek avec ses frères et sœurs orphelins. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui se souviennent de lui avec affection et gratitude. Beaucoup d'enfants portent même la marque de son nom.

Après les funérailles, la dépouille fut transportée à Troia pour être inhumée au cimetière local. Ainsi s'achève le long parcours d'un homme qui

a vécu l'Évangile dans la simplicité du quotidien, au milieu de villages reculés, de guerres, de maladies et d'espoirs. Sa vie, comme il l'écrivait lui-même, « en valait la peine ». (*Père Franco Moretti*)

PÈRE ALBIN GRUNSER (03.01.1933 – 01.01.2026)

Albin naquit le 3 février 1933 à Terento, dans la province autonome de Bolzano, au Trentin-Haut-Adige. Après avoir terminé ses études primaires, il fut admis à la Maison des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus à Milland. Il poursuivit ensuite ses études au collège, au lycée, puis au séminaire épiscopal de Vinzentinum.

Années de préparation – Cinq fois par semaine, avec les autres élèves de Milland, il devait effectuer le long trajet aller-retour entre la maison des missionnaires et Vinzentinum. Élève brillant et assidu, Albin obtint son baccalauréat à Merano en 1955. La même année, il demanda son admission à la Congrégation des Fils Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (MFSC), devenue depuis les Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus (MCCJ). Le 13 novembre, il commença sa formation spirituelle et missionnaire au noviciat de Bamberg. Le 29 septembre 1957, il prononça ses premiers vœux temporaires.

À cette époque, chaque année, plusieurs nouveaux profès étaient envoyés à Rome pour des études de théologie. Albin était parmi eux. Après avoir achevé ses études de philosophie à Bamberg en 1958, il s'installe à Rome où, de 1958 à 1962, il fréquente l'Université de Propagande Fide et obtient une licence. Le 6 janvier 1962, il prononce ses vœux perpétuels à Rome. Le 29 juin 1962, il est ordonné prêtre à Brixen par l'évêque Josef Gargitter. Albin impressionne par sa stature imposante. Lors de sa première messe, le curé, dans son homélie de bienvenue, le compare à Saül, roi élu d'Israël, dont le *Premier Livre de Samuel* dit : « Il dominait tout le peuple de la tête aux épaules » (1 Sam. 9, 2c).

Affectation en Espagne – Le père Albin commence son ministère missionnaire en Espagne. Peu après son arrivée, il fut nommé formateur d'un groupe de séminaristes au séminaire missionnaire "San Francisco Javier" de Saldaña, ouvert par la Congrégation deux ans auparavant. Parallèlement, il enseignait, car les séminaristes ne fréquentaient pas les écoles publiques mais recevaient leur instruction au sein du séminaire. Il apprit l'espagnol rapidement et couramment. Ses homélies et ses cours étaient très appréciés des étudiants. La solide formation théologique qu'il avait reçue à Rome constitua un fondement important pour son engagement pédagogique.

Travail pastoral et enseignement à Tarma, au Pérou – Après deux ans, en 1965, le Père Albin décida de faire ses valises, d'embarquer et de partir pour le Pérou, qui allait devenir sa patrie missionnaire permanente. Il y passerait... Au total, 56 années de sa vie.

Après un bref passage comme aumônier dans la paroisse Sant'Anna de Tarma, il fut nommé professeur à l'école "San Ramon" de la même ville. Pendant plus de vingt ans, il accompagna des générations de jeunes qui le tenaient en haute estime ; une estime partagée par ses collègues et les familles de ses élèves.

C'était un prêtre intègre, honnête et profondément humain, particulièrement attentif aux élèves les plus timides, les plus pauvres ou les moins doués scolairement. Il n'hésitait pas à rendre visite à leurs familles, à communiquer avec leurs parents et même à les aider financièrement pour qu'ils puissent poursuivre leurs études. Nombre de ses anciens élèves se souviennent encore de lui aujourd'hui comme d'un véritable éducateur et mentor, un témoignage concret de la manière dont la mission peut aussi se vivre en classe. Un ancien élève de l'école "San Ramon", présent aux obsèques du Père Albin à Terento, a déclaré : « Je n'ai jamais vu le Père Albin seul. Que ce soit dans la cour de récréation, dans les escaliers ou dans les couloirs, il était toujours entouré d'élèves et de collègues. Il avait toujours le sourire. Il nous a appris à chercher et comprendre le sens de la vie. Quand je pense à lui aujourd'hui, je me demande pourquoi tant d'élèves et de personnes se tournaient vers lui. Je suis certain que c'est parce qu'ils trouvaient en lui de quoi nourrir leur âme. Il a fortifié les familles et il a illuminé des vies. On imagine déjà combien sa deuxième ville d'adoption, Tarma, se souviendra de lui.

Il fut rapidement chargé de coordonner l'enseignement religieux dans le diocèse de Tarma. Par son style franc et sincère, il gagna le respect du corps professoral et fut apprécié des élèves pour sa compétence professionnelle et sa préparation rigoureuse. Pourtant, il n'a pas négligé son important engagement pastoral dans les paroisses : il célébrait volontiers l'Eucharistie le week-end et, pendant de nombreuses années, il a été le conseiller de l'évêque de Tarma.

Durant les années de terrorisme Au Pérou, le Père Albin a été confronté à des situations extrêmement dangereuses. Un attentat particulièrement dramatique s'est produit à Tarma, lorsqu'un véhicule piégé a explosé près de l'église paroissiale, juste sous la fenêtre de sa chambre. Heureusement, il n'était pas chez lui ce jour-là. Beaucoup ont vu dans cet épisode un signe manifeste de la protection divine et de l'ange gardien qui l'a accompagné toute sa vie.

Œuvre pastorale à Lima – Administrateur provincial – En 1994, il s'installe à Lima et rejoint la communauté de la Maison provinciale de Monterrico. Là aussi, il se consacre avec enthousiasme au service pastoral dans les paroisses. Il célèbre la messe quotidiennement à l'école des Mères de l'Immaculée Conception et le dimanche pour les habitants du quartier. Il témoigne également de sa compassion en envoyant de l'aide aux Missionnaires de la Charité œuvrant dans des zones marquées par la pauvreté et la violence.

De 1996 à 2003, il est économiste de la Maison provinciale et de la province. Quelle que soit la tâche qui lui est confiée, le Père Albin l'accomplit avec conscience professionnelle, compétence et rigueur. Il aimait profondément sa vocation missionnaire. Il lui est resté fidèle jusqu'à la fin. Comme tout le monde, il avait un caractère bien trempé, ce qui rendait parfois la vie et le travail à ses côtés difficiles.

Affectation à la Province germanophone (DSP) – En août 2021, en raison de son âge avancé et de problèmes de santé, il a été transféré à la Province combonienne germanophone, au centre pour confrères âgés et malades d'Ellwangen. Ce n'était pas facile pour lui de quitter la mission après 56 ans. Cependant, il s'est rapidement intégré dans le centre, notamment grâce aux nombreux services offerts par les assistants. De plus, le Père Albin avait un sens de l'humour très apprécié par le personnel. Après de nombreuses hospitalisations, les médecins ont finalement conclu que les traitements supplémentaires ne permettraient aucune amélioration. Le 30 décembre 2025, il a été transféré à l'hospice "Sant'Anna", situé à proximité, où il est décédé le 1er janvier, peu après minuit. Conformément à ses dernières volontés, sa dépouille a été transportée à Tarento, sa ville natale, et inhumée au cimetière local.

L'avis de décès du Père Albin **Décès d'Albin à Tarma** – Le 1er janvier au matin, une petite station de radio locale de la région de Tarma, au cœur des Andes péruviennes, a annoncé le décès du père Albin Grunser. Le communiqué exprimait une profonde tristesse, immédiatement suivie de paroles de foi en la résurrection et de sincères condoléances à sa communauté missionnaire et à sa famille. La nouvelle a aussitôt suscité un véritable raz-de-marée de messages sur les réseaux sociaux, rendant hommage au père Albin comme prêtre, enseignant, missionnaire et guide spirituel. Un message disait : « C'était un grand missionnaire, qui a quitté sa terre natale pour se consacrer à Tarma ; un excellent enseignant qui a instruit les élèves du Colegio San Ramon ; un exemple édifiant de persévérance, de foi en Dieu et de profond respect pour autrui. À Tarma, nous

garderons toujours sa mémoire précieusement. Nous sommes unis dans la prière à sa famille et à la communauté des missionnaires comboniens. Sa ponctualité et sa discipline ont laissé des souvenirs impérissables. Lorsqu'Albin faisait sa promenade de l'après-midi sur la Plaza de Armas de Tarma, on aurait presque pu régler sa montre sur lui ; le trajet était toujours le même. Certains enfants, en l'observant, s'amusaient à compter ses pas. Les missionnaires comboniens remercient Mgr Timoteo Solórzano, évêque de Tarma, pour son soutien et pour les condoléances exprimées suite au décès de ce confrère, qui a consacré sa vie à l'éducation, au travail pastoral et au service fidèle de l'Église.

Père Eduard Falk et Père Albin Grunser – Il y a deux ans, le même jour, le Père Eduard Falk, lui aussi originaire de Terento, nous quittait. Lui aussi avait œuvré comme missionnaire au Pérou pendant 48 ans. Ils reposent désormais tous deux dans le même cimetière. Ensemble, ces deux missionnaires de Terento ont œuvré pendant plus de 100 ans au sein de la mission péruvienne ! Tous deux étaient profondément attachés à leur paroisse, au point d'avoir exprimé le vif désir d'y être inhumés. Avec une profonde gratitude, nous prions le Seigneur pour le Père Albin Grunser, confiants que Celui qu'il a servi avec un tel dévouement l'a accueilli dans son Royaume : « Bien, bon et fidèle serviteur... Entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21). (*Père Nelson Mitchell, Supérieur provincial du Pérou, et Père Alois Eder*)

PÈRE INÁCIO BABO DE MACEDO (03.01.1950 – 22.01.2026)

Inácio est né le 3 janvier 1950 à Vila Cova da Lixa, dans l'ancienne province du Douro Litoral, territoire du nord du Portugal, dans le diocèse de Porto. Il a été baptisé le 6. Il fut confirmé en juillet 1959. Il fréquenta les écoles locales, mais les quitta assez tôt. À tel point qu'au début de 1969, lorsqu'il décida d'entrer à l'École apostolique de Maia, dirigée par les missionnaires comboniens, il dut redoubler d'efforts pour rattraper son retard scolaire. Mais il était vif d'esprit et se consacra pleinement à ses études. Le 10 septembre 1970, il était prêt à entrer au noviciat de Moncada. (*F.M.*)

J'ai rencontré Inácio lorsqu'il avait 19 ans et moi 17. Il était entré au séminaire de Maia cette même année, un peu en retard dans ses études, mais désireux de rattraper son retard au plus vite. Et il y parvint brillamment. Bien que nous ayons presque le même âge, je l'ai toujours considéré comme un modèle pour son engagement et son sérieux dans ses études et sa vie quotidienne. Deux ans plus tard, nous sommes partis

ensemble pour le noviciat de Moncada, en Espagne. Là aussi, Inácio s'est toujours distingué par son engagement. Il avait de grandes ambitions : il disait – et il était très sérieux ! – qu'il voulait devenir saint ! Parfois, dans ma naïveté, je le trouvais un peu trop sérieux. Nous avons cheminé ensemble pendant quelques années. En fait, nous suivions ensemble des cours de philosophie à Moncada et nous sommes devenus amis.

Il a prononcé ses premiers vœux temporaires le 19 mars 1973 à Coimbra (un an avant moi) et a poursuivi ses études de philosophie à Moncada, tandis que je retournais au Portugal comme scolastique et préfet de l'école apostolique de Viseu.

En septembre 1974, nous nous sommes retrouvés au scolastique d'Issy-les-Moulineaux, près de Paris, pour des cours de théologie. Inácio était le meilleur élève de la promotion. Le 26 février 1977, il prononça ses vœux perpétuels et, le 31 juillet de la même année, il fut ordonné prêtre en la cathédrale de Viseu par l'évêque diocésain, Mgr José Pedro da Silva. Après ses études de théologie et son ordination sacerdotale, nos chemins se séparèrent : il partit aussitôt pour le Zaïre (actuellement République démocratique du Congo), d'abord affecté à la paroisse de Kakwa, dans le diocèse d'Isiro, puis à Limete-Kinshasa. Je restai au Portugal et ne partis pour le Mozambique qu'à la fin de 1984.

En juillet 1983, le père Inácio fut affecté à Issy-les-Moulineaux, près de Paris, comme formateur de scolastiques. Il s'inscrivit à un cours de théologie biblique et obtint sa licence en octobre 1987. Peu après, il retourna en République démocratique du Congo, fut affecté au postulat combonien de Kisangani, puis devint vicaire à la paroisse Saint-Camille, dans la même ville. En 1993, il retourna au Portugal et fut affecté à la communauté de Famalicão, où il fut chargé de l'animation missionnaire.

À mon retour du Mozambique début 1999, je suis immédiatement allé à la rencontre du père Inácio, qui s'apprêtait à quitter la communauté de Famalicão, et je l'ai convaincu de partir pour le Mozambique, en lui expliquant qu'il pourrait y apporter son précieux concours en tant que professeur de philosophie au séminaire philosophique interdiocésain de Maputo. Il hésita d'abord, puis accepta. Il fut immédiatement affecté à sa nouvelle mission depuis Rome et, dès juillet de la même année, il était à Maputo, entamant une nouvelle aventure missionnaire. Il se révéla d'emblée un excellent professeur de philosophie, à tel point qu'il fut nommé préfet des études. À l'époque, le séminaire était dirigé par une équipe de formation composée de missionnaires comboniens. Aujourd'hui encore, les anciens séminaristes diocésains, désormais prêtres, se souviennent

du Père Inácio comme d'un professeur compétent, dévoué à ses étudiants et exigeant. Il leur disait : « Être prêtre est une chose sérieuse : on ne peut pas plaisanter avec Dieu et les hommes. »

En 2005, après le transfert de la direction du séminaire aux prêtres diocésains, l'équipe combonienne quitta les lieux et le Père Inácio fut affecté à Tete, où l'Institut était présent dans trois missions. Malgré son âge, il ne ménagea aucun effort pour apprendre la langue locale, le chinoungwe, qu'il maîtrisa parfaitement. Le père Inácio était passionné : il faisait tout avec un dévouement absolu, donnant toujours le meilleur de lui-même. Il vivait intensément chaque chose, même les plus petites. Sa vocation missionnaire et religieuse était un trésor qu'il gardait précieusement et qu'il mettait généreusement au service de ses frères, en particulier les plus démunis. Il resta à Tete jusqu'en 2008, date à laquelle il retourna au Portugal, affecté à la communauté de Famalicão, en charge de l'animation missionnaire.

En juillet 2011, il rejoignit la curia à Rome, responsable des confrères étudiants. Il avait un don exceptionnel pour accompagner les autres.

Je l'ai revu ici en 2015, « Centre frère Fiorini », au service de son confrère, le père Manuel João Pereira Correia, atteint de sclérose latérale amyotrophique (SLA), une maladie neurodégénérative grave et progressive qui affecte les motoneurones, provoquant une paralysie musculaire et des difficultés respiratoires et de déglutition. Il vécut ces années avec un dévouement sans faille, offrant sa vie pour que le père Manuel João puisse guérir. Durant cette brève période passée avec lui – environ un an –, j'ai découvert son amour pour deux grands saints (outre saint Daniel Comboni, bien sûr) : saint Augustin et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. De la petite Thérèse, il me confia : « L'amour de cette jeune carmélite pour Dieu et les missions m'a toujours fasciné. Sa petite voie m'inspire et m'enthousiasme, me poussant à consacrer toute ma vie à la mission. Je sais que j'ai en elle une grande *protrectrice* auprès de Dieu. » Il me montra alors le célèbre portrait de la petite Thérèse, bien en évidence sur son bureau. Il partagea avec moi nombre de ses études sur les ouvrages de saint Augustin et sur *Histoire d'une âme* de sainte Thérèse, qu'il connaissait très bien.

En 2016, le père Inácio retourna au Portugal, affecté à la communauté de Calvão pour la promotion des vocations et l'animation missionnaire. Entre-temps, sa santé se détériorait lentement. Un AVC l'avait beaucoup affaibli, mais grâce à une volonté de fer, il avait recouvré sa mobilité et une certaine autonomie.

Son esprit, cependant, restait profondément affecté et il dut être transféré à la communauté de Viseu, où il passait ses journées à accomplir de

petites tâches : ramasser les feuilles mortes dans le jardin et se promener dans les espaces extérieurs de notre maison de retraite. Tout en marchant, il égrenait lentement son chapelet. Chaque fois que je lui rendais visite, il me demandait où j'étais et ce que je faisais, manifestant toujours un intérêt pour la mission. À ma réponse, il haussait les épaules avec résignation et murmurait : « Je ne peux plus rien faire », en me montrant son chapelet, comme pour dire : « Voilà ma mission aujourd'hui ! » Et quelle mission, en effet ! Pourtant, comme toujours, il continuait d'offrir généreusement sa vie – désormais fragile et usée – à la mission, priant pour tous les missionnaires qui proclament avec joie l'Évangile du Royaume aux frontières. Il s'est éteint dans le Seigneur le 22 janvier 2026, à l'âge de 76 ans. Les funérailles ont eu lieu le matin du 23 janvier, avec la messe célébrée par l'évêque de Viseu, António Luciano dos Santos Costa, en l'église de l'ancien et glorieux séminaire des Missions de Viseu, suivie l'après-midi des obsèques à Vila Cova da Lixa, sa ville natale. Il a été enterré au cimetière local.

Repose en paix, Père Inácio, mon compagnon et ami. Je suis certain que tu as entendu le Seigneur t'appeler doucement : « Bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton maître » (*Mt 25, 21*). (*Père Jeremias dos Santos Martins, mccj*)

PRIONS POUR NOS DEFUNTS

LE PÈRE: Guillermo Sipi3n, de Mgr Barrera Pacheco L. Alberto (PE)

LE FRÈRE: Arnulfo, du Frère Enriquez S3nchez (M)

LA SOEUR: Soeur Maria Gerarda, du P8re Giuseppe Ambrosi (†); Elina Bianca, du P8re Luciano Perina (I) ; Dolores, du cardinal Miguel 3ngel Ayuso (†)

LES SŒURS COMBONIENNES : Sœur Fumagalli Alessandra (I) ; Sœur M. Lucia Cavalli (I) ; Sœur Adeliana M. Locatelli (I)